

Architecture et altérité

1. Altérité et habitat

L'architecture, art participant à la fois de l'intime et de l'extime, joue de nombreuses partitions dans la structuration des rapports entre les êtres. En cela, les questions posées par l'habitat rejoignent celles que posent l'altérité : entre la pensée de l'Etre et celle du Non-Etre se joue le statut d'une négation : Parménide au VI^{ème} siècle avant JC exclut le Non-Etre de la Vérité: pour lui, l'Etre est, le Non-Etre n'est pas, et le nommer est déjà une erreur. Pour Platon au V^{ème} s av JC, le Non-Etre existe puisque la négation pour le nommer est possible : si A n'est pas B, alors A est différent de B. Voilà l'acte de naissance du concept d'altérité. Pierre Boudon (2008), spécialiste de la sémiotique des lieux, traite cette question à sa manière à propos de l'intérieur et de l'extérieur d'un édifice :

Pourquoi ce terme de *contraste* que l'on peut entendre au sens de la contrariété logique, soit la relation A vs B impliquant un troisième terme médiateur (Cf. leur relation) ; ce n'est pas une contradiction où, entre A et non A, il n'y a rien (la négation fait basculer le positif en négatif) alors qu'entre l'intérieur et l'extérieur d'une édification nous n'avons pas rien mais une *paroi* (ou *enveloppe*) et un *seuil*.

Nous présenterons ici deux types d'habitat dont les spécificités questionnent l'altérité. Ceux-ci ont fait formation chez Hervé Reboulin et ce qui suit est le fruit de nos échanges :

- La maison japonaise dont l'architecture cultive à sa manière paradoxale ce subtil lien à l'autre par des cloisons qui tiennent davantage du symbole que de la séparation réelle et qui renvoient à Levinas (1979/1983) lorsqu'il nous dit que « la relation à l'autre est une relation avec un mystère ». Alors que l'on peut entendre les bruits de l'autre, la séparation symbolique interdit de les écouter (ceux-ci pouvant aller jusqu'à des scènes d'amour tout à fait privées); ici plus qu'ailleurs on peut saisir ce paradoxe levinassien « la relation avec autrui, c'est l'absence de l'autre » (id), absence dans le sens de la non-fusion, le non-pouvoir, la non-attente, « absence dans un horizon d'avenir » (id), qui invite à une éthique de la relation. Dans l'architecture japonaise la cloison est intériorisée, c'est celle des interdits que se fixent les individus. Si cette architecture de papier permet de voir et entendre, elle renvoie aussi chacun à sa propre responsabilité de ne pas regarder ni

écouter l'intime de l'autre.

- La maison bulle¹, qui prend ses racines dans l'architecture primitive et surtout dans la « *Maison sans fin* » imaginée en 1924 par Frédéric Kiesler², est, à notre sens devenue un véritable courant initié et développé par l'habitologue français d'origine hongroise Antti Lovag³ dans les années 1970. Ce type d'architecture interroge l'altérité par le féminin. En opposition avec la rectitude, ses formes rondes qui sont inspirées de la nature végétale et animale propose un « habiter autrement », qui vient mettre en lumière les richesses de l'habitat primitif face à une architecture traditionnelle et contemporaine occidentale stéréotypée. Cet habitat vernaculaire se déroule au fur et à mesure des besoins et des contraintes des habitants et du site, dans l'acceptation de l'altérité du paysage plutôt qu'en opposition comme cela se pratique dans nos développements urbains. Le rond et la courbe sont partout dans la nature or, « Il y a dans le féminin quelque chose qui est étranger, au sens de ce qui reste inconnu, qui vient d'ailleurs et qui n'appartient pas à un ensemble ni à un lieu défini. » (Mc Clay, 2009, p.155).

2. Altérité et maîtrise d'œuvre

Il s'agit ici de l'altérité qui se joue au cœur de la maîtrise d'œuvre, faite de femmes et d'hommes qui chacun-e vont contribuer à la réalisation de l'ouvrage. L'architecte positionné en haut d'une pyramide de subordination, peut, s'il n'y prend garde, manquer d'écoute (d'humilité) à l'égard de chaque maillon de la chaîne de réalisation. Or, la posture de l'architecte impacte considérablement sur le cours d'un chantier, tant sur le plan relationnel que technique. C'est de sa capacité à prendre en considération la parole des autres témoignant de leurs compétences spécifiques, que des solutions sont trouvées et des erreurs (dont les conséquences peuvent être graves) évitées.

- Le retour à l'Histoire peut ici favoriser les questionnements propres aux altérations fondatrices (Ardoino, 2000) nécessaires au futur architecte pour se former à conduire des chantiers avec éthique sur le plan humain. Jean-Michel Mathonière (n.d.) nous indique

¹ Pour découvrir l'origine des maisons bulles, voir le site <http://architecture3d.org/habitologie/histoire-des-maisons-bulles/>

² Voir le site en ligne : <http://utopies.skynetblogs.be/archive/2009/02/10/frederick-kiesler-la-maison-sans-fin.html>

³ Voir le site en ligne : <http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2011/10/antti-lovag-architecte-anti-conformiste.html>

qu'au Moyen-âge, l'architecte est souvent un ouvrier sorti du rang pour ses compétences en charpente/taille de pierres, ne gagnant guère mieux sa vie que les autres ouvriers. Il n'est pas nommé « architecte » mais *magister operarium* (maître d'œuvre), ou maistre masson ou *doctor lathomorum* (docteur ès-pierres). Mathonière nous indique ici que « notre conception actuelle du métier d'architecte fait la part trop belle à l'aspect conceptuel et artistique du métier, considéré comme étant le plus « noble », déléguant les aspects techniques aux cabinets d'ingénierie et la réalisation à une main-d'œuvre de moins en moins qualifiée. » Au Moyen-âge, on ne séparait pas l'art de l'artisanat, ni l'intellectuel du manuel. Ce type d'éclairage est propice aux débats d'idées.

- La revue de l'art concernant le thème de l'altérité en architecture est enseignante quant à la place des « faiseurs » dans ce domaine. La littérature démontre (pour ce que nous en savons à ce jour) une absence de recherches quant à cette altérité-là, celle des « faiseurs » d'œuvre. En effet, les recherches dans ce domaine portent sur l'aspect culturel (Bruant, Leprun & Volait, 1994), interrelationnel (Serfaty-Garzon & Condello, 1989 ; Pasquier-Merlet & Pinson, 1992), social (Nifle, 2010). Quant au « Laboratoire architecture, usage, altérité »⁴ de l'école d'architecture de Nantes, nulle trace de cette question dans les recherches. En élargissant à d'autres mots clés (architecture et chantier), nous découvrons un article de Pierre Caspard (1989), historien de l'éducation et de l'enseignement, « Un chantier déserté : l'histoire de l'enseignement technique » dans lequel l'auteur traite de la position marginale de l'enseignement technique dans les recherches « L'histoire des humbles – les travailleurs, les femmes, les enfants... – continue à occuper, malgré les évolutions récentes, des positions inférieures ou marginales. » (p. 193). Ceci n'est pas sans faire écho à l'éclairage de Mathonière (op.cit.). En poursuivant nos recherches à l'appui d'autres mots clés (architecture et éthique), nous rencontrons toujours le même angle : l'éthique du bâti et non celle des bâtisseurs, angle au demeurant indispensable et d'une grande richesse de réflexions (Younès & Paquot, 2000).

Ainsi, la question des « faiseurs d'œuvre » nous paraît riche d'enseignement. Pour la rencontrer, le chemin de l'altérité semble de nature à éveiller quelques altérations (Ardoino, op.cit) porteuses pour le futur architecte.

⁴ Accès au site en ligne : http://www.archi.fr/RECHERCHE/annuaire/niv_a10e.htm

Références bibliographiques

- Ardoino, J. (2000). *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF.
- Boudon, P. (2008). Le processus architectural et la question des lieux. In *Actes Sémiotiques* [En ligne] 2008, n° 111. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/2973>>
- Bruant, C., Leprun, S. & Volait, M. (1994). Introduction. Rapports de l'architecture et de l'urbanisme européens à l'altérité et à la différence culturelle. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°73-74, 1994. Figures de l'orientalisme en architecture. pp. 11-14. doi : 10.3406/remmm.1994.1663 http://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1663
- Caspar, P. (1989). Un chantier déserté : l'histoire de l'enseignement technique. In *Formation Emploi*, n°27-28. Numéro spécial. L'enseignement technique et professionnel, repères dans l'histoire (1830-1960) pp. 193-197. En ligne : http://www.persee.fr/doc/forem_0759-6340_1989_num_27_1_136
- Levinas, E. (1979/1983). *Le temps et l'autre*. Paris: Fata Morgana, Paris: PUF.
- Mac Clay, E. (2009). Sylvie Sésé-Léger, L'Autre féminin. *Essaim* 2009/2 (n° 23), p. 155-158. doi : 10.3917/ess.023.0155
- Mathonière, J-M., (n.d.). *L'architecte au Moyen-Age : un ouvrier sorti du rang*. En ligne : <http://www.compagnonnage.info/ressources/architecte.htm>
- Nifle, R. (2010). Les Sens de l'Architecture : Structuration du rapport d'altérité. In Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique (*Les ressources de l'Humanisme Méthodologique*). En ligne : <http://journal.coherences.com/article411.html>
- Serfaty-Garzon, P. & Condello, M. (1989). Demeure et altérité: mise à distance et proximité de l'autre. In *Architecture et comportement* (pp. 161-173) Vol. 5, no 2. En ligne : <http://www.perlaserfaty.net/images/Demeure%20et%20alt%C3%A9rit%C3%A9%20-%20un%20texte%20de%20Perla%20Serfaty-Garzon.pdf>
- Younès, C. & Paquot, T. (2000). *Ethique, architecture, urbain*. Paris : La découverte.